

## Recherches sociographiques



### Bruno RAMIREZ, *Par monts et par vaux. Migrants canadiens-français et italiens dans l'économie nord-atlantique 1860-1914*

Anthony-C. Masi

Volume 34, numéro 2, 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/056777ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/056777ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Masi, A.-C. (1993). Compte rendu de [Bruno RAMIREZ, *Par monts et par vaux. Migrants canadiens-français et italiens dans l'économie nord-atlantique 1860-1914*]. *Recherches sociographiques*, 34(2), 340–343.  
<https://doi.org/10.7202/056777ar>

aux lisières de la ville et celles plus lointaines qui doivent faire face au phénomène de la dévitalisation. Si les premières, bien que non homogènes, ont pu profiter de l'étalement urbain, les secondes qui subissent les conséquences de la dévitalisation peuvent dans certains cas également profiter de ce phénomène donnant l'illusion d'un dynamisme démographique. Dans ce dernier cas, ce ne sont plus les activités agricoles qui contribuent à maintenir en place une population mais les services qu'on y retrouve.

Comme c'est souvent le cas pour les actes de colloque, les textes sont inégaux tant du point de vue de la qualité que du point de vue de la thématique ou même de la méthodologie (ex. le choix des régions comparées). Cela dit, l'ouvrage constitue une contribution fort intéressante pour ceux et celles qui s'intéressent à l'avenir du monde rural. La comparaison France-Québec n'est pas plaquée ou encore superficielle: les chercheurs français font preuve d'une très bonne connaissance de la réalité québécoise alors que les chercheurs québécois semblent bien maîtriser les dossiers français qu'ils analysent. Les points communs entre des étendues rurales de la France de l'Ouest et celles de l'Est et du Centre du Québec reposent sur l'importance des ressources agricoles (et forestières pour le Québec) et sur les effets négatifs de la modernisation des activités dans ce secteur. Cette dynamique régressive ne se fait pas nécessairement toujours au profit des villes de ces régions même si dans un premier temps ces dernières ont semblé en tirer avantage. Les campagnes comme les villes sont d'ailleurs fortement contrastées dans les deux pays. De plus, et c'est sans doute la partie la plus intéressante des résultats de ces recherches, il existe de fortes différences entre le monde rural français et le monde rural québécois tant du point de vue de l'histoire que de la composition sociale et des activités économiques. Ce qui peut constituer à certains égards une évidence permet tout de même de mieux comprendre la spécificité du monde rural de chacune de ces deux sociétés.

Benoît LÉVESQUE

*Département de sociologie,  
Université du Québec à Montréal.*

---

Bruno RAMIREZ, *Par monts et par vaux. Migrants canadiens-français et italiens dans l'économie nord-atlantique 1860-1914*, Montréal, Boréal, 1991, 205 p. (Traduction de *On the move: French-Canadian and Italian migrants in the North Atlantic Economy, 1860-1914*, Toronto, McClelland and Stewart, 1991, 172 p.)

Cet ouvrage réunit cinq essais distincts qui peuvent être lus séparément. Une brève introduction et une conclusion plus étoffée servent à justifier l'amalgame de ces études dans un même livre. Rédigé avec soin et bien documenté, chacun des essais constitue un apport intéressant, important et original, sous plusieurs aspects, au vaste domaine de l'histoire des migrations.

Le professeur Ramirez apporte un éclairage nouveau sur le lien qui existerait probablement entre les deux courants migratoires auxquels il s'intéresse, à savoir celui des

Québécois venus de leurs paroisses vers les villes d'industrie textile de la Nouvelle-Angleterre, et celui des Italiens partis de villages du sud de leur pays vers ce côté-ci de l'Atlantique. Il lance aux universitaires et aux chercheurs un appel passionné et, je dirais convaincant, afin qu'ils éliminent les barrières qui divisent l'histoire économique, l'histoire du travail, l'histoire sociale et l'histoire des migrations. Au surplus, ce livre représente la plus récente tentative du professeur Ramirez d'amener historiens, économistes, démographes et sociologues à intégrer leurs approches et méthodologies diverses, afin d'élargir notre connaissance des processus de migration et des multiples décisions individuelles qui les animent.

Le livre contient de nombreuses données statistiques et une information plus qualitative sous forme de descriptions ou de récits journalistiques; on y trouve également des témoignages documentaires ayant trait à la pénétration des Canadiens français en Nouvelle-Angleterre et à l'arrivée des Italiens dans les sociétés de Montréal et de Québec durant la période d'industrialisation de l'Amérique du Nord, c'est-à-dire entre la Confédération canadienne et la Première Guerre mondiale; cette période coïncide avec les premières vagues importantes d'immigration européenne sur les rives de ce continent.

Un des objectifs principaux de l'ouvrage, que le lecteur doit garder en mémoire, est de démontrer le caractère unique du Québec dans l'histoire des migrations en Amérique du Nord: il a fourni une émigration massive vers les manufactures de textiles et les autres centres industriels de la Nouvelle-Angleterre en même temps qu'il recevait une immigration européenne. La réconciliation de ces mouvements, contradictoires en apparence, inscrits dans la grille des migrations de l'Atlantique Nord est la raison d'être de ce regroupement d'essais.

Le Québec de l'époque est dépeint comme un intervenant central à la croisée des chemins de l'industrialisation nord-américaine. Le professeur Ramirez démontre qu'entre 1860 et 1914, les marchés de travail étaient plus « régionaux », alors que le bassin de main-d'œuvre devenait plus « international ». Cette thèse, plus subtile que contradictoire, m'apparaît comme l'apport principal de l'ouvrage, plus important même que l'objectif dont il découle, qui, à mon avis, n'a pas été pleinement atteint.

En plus de produire des données intéressantes et des énoncés éclairants, l'auteur avance des hypothèses qui ne demandent qu'à être prouvées au moyen de tests systématiques et de comparaisons directes des positions respectives des Canadiens français et des Italiens sur les marchés de travail de la Nouvelle-Angleterre et de Montréal. On peut se demander en particulier si, durant la période visée, les Canadiens français et les Italiens du sud compétitionnaient pour les mêmes marchés de travail en Nouvelle-Angleterre ou à Montréal, ou s'ils se répartissaient des créneaux distincts à l'intérieur de ces marchés.

La première partie du livre, formée de deux chapitres, montre comment l'émigration provenant de secteurs agricoles a pu constituer un facteur de développement (le cas du comté de Berthier au Québec) ou de sous-développement (le cas de Molise et de la Campanie du nord en Italie). Des organisations économiques et des cheminements de croissance extrêmement différents ont néanmoins provoqué l'exode de larges groupes d'agriculteurs (propriétaires de leur terre dans le cas du Québec, manœuvres agricoles sans terre, dans le cas de l'Italie), qui ne pouvaient subvenir à leurs besoins et à ceux de leur famille à l'intérieur du système économique de leur pays d'origine. Deux groupes ont décidé de chercher de

meilleures conditions ailleurs. Ces deux chapitres établissent le modèle menant à la rencontre des deux courants migratoires marquants dans l'histoire du Québec.

La deuxième partie, qui couvre trois chapitres, traite de la relation entre la migration et les marchés de travail, domaine dans lequel le professeur Ramirez fixe ses hypothèses : la régionalisation et l'internationalisation de ces marchés se produisent simultanément dans la seconde moitié du dix-neuvième siècle. Il y discute des différents mécanismes de migration et des modèles d'établissement. D'une part, les Italiens du sud ont commencé par séjourner avant de s'établir en permanence, progressivement, une fois que les travailleurs eurent décidé que leur famille pouvait les rejoindre pour se bâtir une nouvelle existence de ce côté-ci de l'Atlantique. D'autre part, les Québécois, dès leurs premières migrations, semblent s'être déplacés en famille dans les villes industrielles de la Nouvelle-Angleterre. Assurément, certains hommes ont séjourné seuls, mais ils représentent un plus faible pourcentage des immigrants Canadiens français que celui observé chez les Italiens du sud.

Le professeur Ramirez avance une explication probable de cette différence de comportement. Alors que les Italiens arrivant aux États-Unis et au Canada (au Québec ou dans une autre province) étaient généralement recrutés par des « médiateurs du travail », on retrace peu d'exemples d'un tel recrutement auprès des Canadiens français de Nouvelle-Angleterre. Par ailleurs, alors que la plupart des Italiens, dans les premières vagues d'immigration transatlantique, étaient embauchés pour des emplois saisonniers ou temporaires, les Canadiens français occupaient des postes dans les filatures, là où les fluctuations saisonnières de la main-d'œuvre demeuraient faibles. Cela entraîne évidemment une composition démographique et un taux de croissance différents pour les deux groupes.

Si la plupart des Italiens furent des immigrants ciblés ou des travailleurs saisonniers, on peut s'interroger quant aux effets de leurs périodes de séjour sur les modes d'organisation économique dans leur patrie. Il aurait été certainement utile de savoir si les différentes destinations des migrations internationales étaient considérées comme équivalentes dans les sociétés d'origine. Si l'on peut juger de la qualité d'une publication sur sa capacité de susciter des questions chez le lecteur, l'ouvrage du professeur Ramirez est sans doute un bon livre.

La conclusion regroupe les constats et les arguments des cinq chapitres dans une perspective cohérente que l'auteur croit capable d'associer les différents modèles de développement propres aux lieux d'origine et les processus d'incorporation des deux groupes au marché du travail régional de la Nouvelle-Angleterre.

L'auteur appuie solidement ses avancées théoriques en alignant autant de preuves empiriques que possible de façon à supporter chacune des parties de son argumentation. Pareille tâche n'est pas facile, même dans les meilleures conditions. Or, compte tenu de la nécessité de recueillir des données originales dans trois lieux distincts par la langue, les coutumes et les traditions, et malgré les efforts du professeur Ramirez, l'information servant de base aux différents aspects de la perspective de l'auteur est très inégale.

De plus, même si le professeur est conscient de l'importance des données quantitatives dans le développement de ses arguments, il ne semble décidément pas à l'aise pour présenter autre chose que des tableaux descriptifs. Je ne prétends pas que les historiens des migrations doivent être aussi sophistiqués que les démographes dans leur présentation de l'information statistique. Je crois cependant, que lorsqu'on présente des données, on doit les analyser pleinement.

Par exemple, le tableau 1.3 (p. 44) contient de l'information sur le nombre moyen de familles d'émigrants du comté de Berthier ayant quitté leur village pour les États-Unis et sur celles qui sont revenues durant la période de 1878 à 1900. Or il ne mentionne pas le fait que pour trois années (1885, 1894, 1900) les retours ont dépassé les départs. De même, les tableaux apparaissant au texte et dans l'annexe donnent une information respectivement sur les vendeurs et sur les acheteurs de terrains dans le même comté, mais ces données ne sont pas analysées les unes par rapport aux autres. Une telle juxtaposition aurait pu améliorer notre compréhension de la dynamique du développement agricole dans cette région. En bref, je suis d'avis que les données brutes utilisées pour dresser les tableaux présentés dans ce livre auraient pu et pourraient encore être exploitées de façon plus complète. On aurait pu tirer d'une telle analyse une connaissance accrue des relations présumées entre le développement agricole et l'émigration au Québec. Les mêmes critiques s'appliquent aux données numériques, beaucoup moins élaborées, présentées au sujet des Italiens.

Le point fort de l'ouvrage tient dans le chapitre de conclusion où le professeur Ramirez propose une excellente formule intégratrice des implications des découvertes indiquées aux chapitres précédents. Bien qu'il n'ait pas, je pense, réussi à élaborer un cadre conceptuel vraiment cohérent, on peut toutefois en découvrir l'esquisse dans son essai final, ce qui est admirable. L'auteur pose une série de questions à la fois inattendues et importantes au sujet de l'économie nord-atlantique et de ses marchés de travail, et il donne un aperçu du type de réponses qui pourraient y être apportées. Au surplus, il avance de plusieurs pas en ce domaine, en proposant des réponses provisoires à ces questions. Son cheminement argumentaire est provocant et l'effort qu'il déploie pour intégrer divers types de données est remarquable.

Dans la mesure où l'on pourrait tirer davantage des données recueillies, le professeur Ramirez lance à d'autres penseurs des domaines du travail, de l'économie, de l'histoire sociale et des migrations, le défi de poursuivre l'analyse de la position unique du Québec sur le marché du travail industriel de la seconde moitié du dix-neuvième siècle et des deux premières décennies du siècle présent. Les chercheurs dans le domaine des migrations travaillant selon d'autres disciplines des sciences sociales trouveront également ce livre intéressant et probablement important pour leurs travaux.

Je recommande fortement ce livre et j'espère sincèrement que le professeur Ramirez et d'autres continueront la recherche dans la voie tracée dans ces pages.

Anthony C. MASI

*Département de sociologie,  
Université McGill.*

---

LUC DAUPHINAIS, *Histoire de Saint-Boniface*, Tome I, *À l'ombre des cathédrales: des origines de la colonie jusqu'en 1870*, Saint-Boniface, Les Éditions du Blé, 1991, 335 p.

Le titre est fort approprié. Saint-Boniface est «une création de l'Église catholique canadienne en pleine expansion au XIX<sup>e</sup> siècle». Ayant choisi un lopin de terre vierge au